

## Partir sur le chemin

Dans le clair obscur du matin,  
La nature pleure des larmes de pluie,  
Mon esprit vagabonde et je me souviens  
De mes longues marches avec Lui.

Aujourd'hui parti pour un monde meilleur,  
Il nous laisse à nos souvenirs,  
Nous contant d'ici et d'ailleurs  
Ses joies, ses douleurs, ses sourires.

Durant des mois, inlassable,  
Il à visionné et trié ses photos,  
Nous offrant une œuvre inclassable  
Pleine d'émotions et de paysages si beaux.

Partir sur le chemin, son Camino,  
Fut un rêve de tous les instants,  
Lui l'artiste, le pro des photos,  
Su nous communiquer ses sentiments.

Sous la pluie, la neige et le vent,  
Il avançait le sourire aux lèvres,  
Mettant ses pas dans ceux d'antan,  
Riches pèlerins, ou pauvres hères.

Les villes, les villages, les régions,  
Il traversait de son pas mesuré,  
Laisant comme une marque de sa passion,  
Son Amour de l'Autre, aux amis rencontrés.

Point noir sur la neige immaculée,  
Le regard fixé vers l'horizon,  
Il se sentait heureux dans cette immensité,  
Heureux à en perdre la raison.

Le poids de son sac  
Était pour lui son viatique,  
Calé sur ses épaules dans l'Aubrac,  
Pour une marche initiatique.

Lorsque Conques à l'horizon se profile,  
Son cœur avec l'histoire bat à l'unisson,  
Grandeur de ces lieux intangibles,  
Témoins discrets de tant de passion.

Sa marche vers les Pyrénées,  
Devint soudain solitaire,  
Après un dernier regard embué  
A sa famille solidaire.

Du haut de ses montagnes,  
Elle le regardait venir, la Vierge d' Orisson,  
Courbé sous les bourrasques du vent d'autan,  
S'appuyant sur son bâton.

Les horizons infinis s'ouvraient à ses pieds,  
Et bientôt, Roncevaux l'accueille.  
Plus de mille ans d'histoire en ce lieu de piété,  
Ouvert comme un immense recueil.

Devant lui, l'Espagne  
S'étendait maintenant à l'infini,  
Ses monts, ses cours d'eaux, ses campagnes,  
Et ses lieux de mystères s'offraient à lui.

Journées de souffrance  
Sous le Soleil surchauffé,  
Nuits d'angoisse ou d'espérance  
Quand aux lendemains, sur les sentiers.

La Meseta et ses horizons sans fin,  
Déroulait devant lui ses longs rubans de terre.  
Perdu dans ses pensées, l'esprit serein,  
Il rêvait de Compostelle et Finisterre.

Dans les églises, les cathédrales,  
Il se sentait accompagné,  
Nul besoin qu'une voix lui parle,  
De ces lieux, il aimait la sérénité.

Les rencontres sur le Chemin ou dans les refuges ,  
Lui permettaient de connaître son prochain.  
Son sourire, sa présence sans subterfuge,  
Était un sauf-conduit pour de beaux lendemains.

Deux longs mois sur les routes,  
Sans les êtres chéris, aimés,  
Son esprit d'ou était banni le doute,  
Lui permit de vivre cette épopée.

Un jour enfin il vit Compostelle,  
Son cœur se serra, ses larmes coulèrent,  
Sa joie éclata à la vue irréaliste  
De la Cathédrale, en cette matinée printanière.

Depuis, revenu au pays,  
Il nous distillait ses émotions.  
Ses joies, ses regrets, ses péripéties,  
Il les mis dans un DVD créé avec passion.

Partir ! nous disais-tu ici-bas,  
Ces paroles furent prémonitoires,  
Alors cher Lulu, la-bas à Ostabat,  
Nous te rendrons visite, près de ta chapelle,  
Sur son promontoire.

Souvenirs ! Souvenirs !

Michel Agen 22 Mai 2012